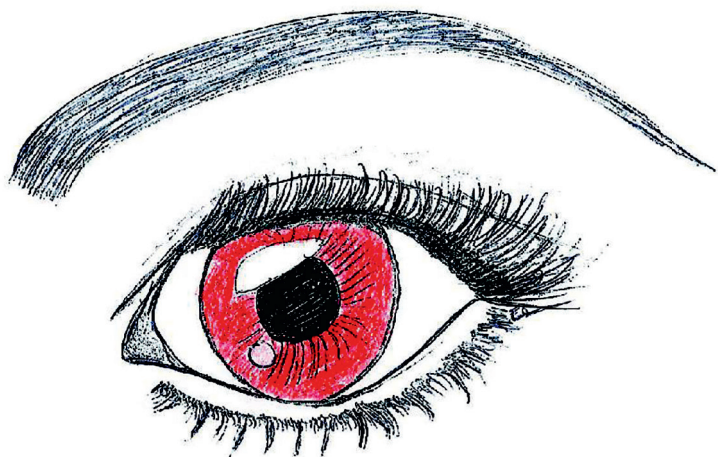


Émilie Langevin



Bref





*Pour J, C, J.....*



## Chapitre 1

Cloé, 25 ans, célibataire, légèrement malpolie, des idées plus folles les unes que les autres et surtout surtout, fan de ciné et de télé !!!! Ceux à qui vous poserez la question vous diront que j'ai tendance à m'emporter facilement (n'importe quoi !!!!) mais que sinon je suis plutôt du genre sympa. Je mène une vie assez tranquille. Je profite des bons moments et zappe ceux qui le sont moins. Je regarde toujours vers le futur avec un optimisme ahurissant (eh oui ! c'est tout moi ça !!!!) et pourtant ce matin je dois avouer que j'avais plutôt tendance à le regarder avec un pessimisme grandissant !!!!

Pourquoi me direz-vous ?

Et bien peut-être parce que ma meilleure amie Lise devait avoir sa demande en mariage la veille au soir et que son très cher et tendre Paul avait eu l'impolitesse de disparaître sans même laisser un mot d'explication ! La cata quoi !!!!

Lise et moi, nous étions amies depuis l'âge de 10 ans ! Elle avait gagné ma confiance en m'évitant une légère humiliation. Une espèce de sale gosse me harcelait sans cesse et j'avais décidé de me jeter sur lui sans même y réfléchir.

Mon père avant de mourir me répétait toujours que j'étais quelqu'un d'exceptionnel et que je ne devais jamais laisser les autres penser ou dire le contraire.

Ah !!!! Les parents et leur confiance absolue en leur progéniture !!!

Il était mort depuis seulement deux mois, y penser me faisait toujours mal.

Mais sur ce coup-là, il avait raison.

Lui même l'ignorait, mais j'ai en quelque sorte une légère « particularité ». Vous ne devinerez jamais, alors je vais vous épargner une rupture d'anévrisme !!!!!

Je suis rapide ! Enfin, quand je dis rapide, je veux dire super méga rapide. Un peu comme Steve Austin mais version féminine !!!!

J'ai découvert ça quand j'avais 8 ou 9 ans, je n'ai rien dit à personne car sur le coup, j'étais plutôt effrayée et l'avenir m'avait confortée dans cette décision !

Figurez-vous qu'au lycée j'avais décidé de m'inscrire dans l'équipe d'athlétisme et bien évidemment, je détonnais !!! Je me forçais à ralentir

pour ne pas attirer l'attention, mais à première vue, j'avais échoué.

Les autres filles ont fini par douter de mes capacités et affirmaient haut et fort que je devais consommer des trucs plus ou moins légaux (les sales garces !).

Forcément, j'ai flippé !!!! Non seulement elles me haïssaient parce que je les battais à plate couture mais en plus, elles s'amusaient à répandre des ragots sur mon compte.

J'ai tout plaqué, arrêté le sport, continué à regarder la télé et quand l'envie me démangeait d'aller pousser un sprint, j'attendais qu'il fasse nuit et trouvais un endroit désert.

Enfin là je me suis un peu égarée !!! Le sujet c'était quoi déjà ? La bagarre c'est ça !

Bref (ah oui j'ai la sale manie de dire bref à tout bout de champ !!! Pour tout le monde c'est insupportable, mais pour moi c'est juste une façon de résumer et de passer à autre chose), bref, encore une fois je n'avais pas réfléchi et Lise avait remarqué avant moi que ce gosse était bien plus fort.

Elle m'avait traînée par les cheveux jusqu'aux toilettes pour me faire la morale et m'avait fait promettre de ne plus jamais recommencer un truc pareil.

Je ne pouvais pas lui dire que de toute façon j'aurais gagné étant donné que j'avais la possibilité d'éviter ses coups !

Ce fut l'unique fois où elle s'était montrée autoritaire avec moi. Depuis ce jour nous étions inséparables. Nous avions chacune notre caractère. Elle était douce et tempérée et moi caractérielle et irréfléchie. Les années s'étaient déroulées sans aucun drame pour l'une comme pour l'autre. Lise me résonnait quand il le fallait et moi je fonçais sur tous ceux qui osaient lui faire du mal !

– Lise, écoute on va le retrouver, ne t'inquiète pas. Tu es sûre que Paul devait te retrouver dans ce restaurant ? Tu n'as pas confondu avec un autre ? Après tout nous habitons une grande ville !

– Non j'en suis sûre ! Il faut appeler la police, je te jure que quelque chose lui est arrivé !

– Ok, pas de panique. Peut être qu'il a eu la trouille de se marier et qu'au dernier moment il a foncé dans un club à striptease. Il a pris une cuite mémorable et il ne se souvient de rien. Comme c'est un froussard et qu'il est honteux, il n'ose pas débarquer chez toi pour te dire qu'il est désolé !

– Tu n'es pas drôle Cloé, il n'y a qu'à toi que ce genre de truc peut arriver !

– Charmant ! On va dire que tu es sous le choc !!!

– Ecoute, je le connais, et même s'il avait fait quelque chose de stupide, il m'aurait passé un coup de fil ou serait rentré ce matin en s'excusant.

– Bien, bien, je suis chez toi dans une heure, le temps de me préparer et on va au poste de police ! Ok ?



– Très bien, je t'attends !

Aussitôt le téléphone raccroché, j'ai mis la cafetière en route (un bon café noir avant d'affronter toute une troupe de policiers et leur paperasse, ne devrait pas me faire de mal) et j'ai foncé sous la douche.

Une fois propre et à peu près fraîche, j'ai enfilé un jean taille basse et mis un pull rouge afin de faire honneur à ma peau laiteuse.

Je ne suis pas du genre mannequin, je ne dépasse pas les 1,70 m et je ne suis pas très jolie, mais je ne dirais pas non plus que je suis le dernier laideron du quartier. Ma chevelure indomptable peut parfois être utile et mes formes féminines être un atout dans certaines situations difficiles !

Essayez de récolter des pourboires avec un 80 A, vous aurez plus de chance avec un 90 D, c'est garanti !!! (Ah... oui je suis serveuse mais ça je vous en reparlerai plus tard !).

Bref une fois habillée, j'ai appliqué quelques touches de fard à paupières (gris mon préféré !) et une bonne dose de mascara afin de mettre en valeur mes yeux bleus. Rien d'autre. Jamais de rouge à lèvres, elles sont déjà bien assez pulpeuses comme ça !

J'ai abandonné l'idée de me coiffer et j'ai attaché mes cheveux en un chignon haut complètement désordonné.

Je suis sortie de ma chambre et j'ai avalé une tasse de café brûlant. Rien ne vaut la caféine ! J'ai mis mes

baskets rouges (mes préférées !!!), oui je sais ce n'est pas très sexy pour une jeune femme de mon âge, mais déambuler dans un commissariat n'a rien d'un défilé de mode et croyez-moi, attendre plus de deux heures debout dans un couloir qui sent le vomi et entourée de prostituées fraîchement cueillies, n'a rien d'excitant. Alors, mieux vaut être préparée et ne pas souffrir d'ampoules aux pieds car vous avez eu la fantaisie de mettre des escarpins de 10 cm de haut.

J'ai enfilé ma parka, une écharpe et je suis sortie affronter les 8 degrés de notre belle ville. La température était plutôt confortable pour un mois d'octobre. J'ai pris un taxi, je déteste conduire, et de toute façon je n'ai pas de voiture !

Durant le trajet qui menait à l'appartement de Lise, j'ai réfléchi aux possibilités que Paul avait eues de la quitter ces derniers jours. C'était complètement irréal. Elle avait raison, même si je ne l'admettais pas devant elle, Paul était quelqu'un de bien et il aimait par-dessus tout sa future femme. Il avait décidé de faire sa demande après 2 ans de vie commune. Ils voulaient s'épanouir dans une vie simple et confortable, faire deux ou trois enfants et partir en vacances comme Monsieur et Madame tout le monde.

Pourquoi aurait-il décidé de partir et de mettre un terme à tous ces projets radieux ! (ah l'ironie, rien de tel pour se détendre !).

## Chapitre 2

Une fois arrivée à destination, j'ai payé le taxi en lui laissant un pourboire dont aurait eu honte toute personne bien portante financièrement. Je ne pouvais pas dire que c'était mon cas ! Il allait falloir que je fasse de heures supplémentaires et me priver de cinéma pendant quelques temps. Avec Lise nous y allons chaque jeudi. C'est notre moment à toutes les deux durant lequel elle me bassine avec son amour pour Paul, où elle m'expose les plans de sa future cuisine (beurk !) et où moi, je l'écoute en m'efforçant de ne pas me montrer trop revêche. Je la laisse parler car de toute façon, ma vie amoureuse ne remplit pas cinq minutes de conversation. Je ne suis pas du genre à m'attacher à quelqu'un assez longtemps pour avoir des projets de famille ou de vie commune. Je dois avouer que j'attire les pires spécimens. Je ne sais pas, peut-être qu'après tout, ça me suffit pour l'instant. Je

suis jeune et plutôt sympa alors je trouverai bien quelqu'un, un de ces jours.

Bref, me voilà devant l'immeuble de Lise prête à faire face à un torrent de larmes.

Une fois le concierge affronté, je me suis dirigée vers l'escalier pour gravir trois superbes étages. Il y avait bien un ascenseur, mais allez savoir pourquoi, je les déteste. De toute façon, je suis plus rapide ! J'ai sonné à la porte et Lise est venue m'ouvrir. Elle était déjà prête. A peine avais-je eu le temps de l'embrasser, qu'elle me tirait par le bras en fonçant !

– Salut Lise, écoute je suis...

– Pas le temps, on y va. J'ai déjà téléphoné au commissariat et un flic nous attend. L'inspecteur David. Il m'a dit qu'il trouvait cette disparition très inquiétante et que je devais absolument arriver le plus vite possible pour qu'il lance le dispositif de recherche. J'ai pris une photo de Paul. Regarde ! Et ne me dis pas que je suis parano, je te jure que je suis super inquiète. Bon t'avance ou quoi !

Elle avait débité tous ces mots en à peine quinze secondes et pour la première fois, j'ai eu peur pour elle. C'est Lise qui ne cédait jamais à la panique, Lise qui se posait calmement pour réfléchir lorsqu'il y avait un problème et encore Lise qui me tranquillisait quant à mon avenir. Jamais elle n'aurait dû être dans cet état.

En même temps, elle ne pleurnichait pas, ce qui dans un sens m'arrangeait bien !

– Ok, je te suis.

Une fois montées dans le taxi, nous n'avons échangé aucune parole. Je voyais bien qu'elle n'allait pas tarder à craquer et je ne savais pas quoi dire pour lui remonter le moral. Les trucs stupides c'est uniquement à la télé que ça marche. Ici, on la ferme et on attend !

– On y est !

J'ai payé le taxi (encore !, je n'allais pas tarder à être fauchée moi !) et nous nous sommes dirigées vers le hall du commissariat.

Oh surprise !!!! Il y avait un monde fou et bien sûr comme je l'avais prédit, une dizaine de filles bien colorées et menottes aux poignets attendaient en ligne dans le couloir. La plupart n'avait pas notre âge.

Pas le temps de nous attendrir, il fallait absolument trouver cet inspecteur David. Et là, les ennuis ont commencé.

Nous avons dû faire face à un spécimen ultra imposant d'agent de sexe indéterminé. Mi-homme mi-femme.

– Quoi ?

– Euh..., bonjour, nous devons nous présenter à l'inspecteur David. Il nous attend.

– Pas mon problème, vous devez prendre votre tour et attendre que les d'moiselles là-bas soient toutes entendues. Après on verra !

– Non, nous ne pouvons pas attendre, l'inspecteur David m'a demandé de me présenter le plus rapidement possible, mon fiancé a disparu.

– Le mien aussi chérie, en embarquant la bagnole ! Et alors, l'inspecteur David n'en a pas fait tout un plat !

Je sentais que ma patience n'allait pas tarder à disparaître ! Aussi Lise m'a gentiment tapoté le bras. Elle me connaissait donc si bien ?

– Je suis désolée pour vous, mais je me vois dans l'obligation d'insister. Pouvez-vous appeler l'inspecteur s'il vous plaît ?

– Je vous ai dit d'attendre votre tour !!!

Un tapotement de bras n'allait certainement pas me calmer.

J'ai déplacé Lise et je me suis jetée sur le comptoir afin d'agripper par le col notre charmante hôtesse.

– Ecoute bien trésor, c'est la dernière fois que je te le dis. Tu prends ton téléphone, tu appelles le gentil Monsieur David et tu te dépêches avant que je sorte mes griffes. Et crois-moi, je suis sûre que tu n'as pas envie de les sentir sur ton charmant visage !

A peine avais-je fini ma superbe réplique qu'une voix de baryton se fit entendre.

– C'est bon Rose, tu peux les laisser passer.

(Rose et puis quoi encore !!!! Quel prénom stupide pour un monstre pareil !!!).

– Je dois voir ces personnes. Et vous Mademoiselle,

voulez-vous lâcher ma collègue avant qu'un autre agent n'intervienne et que vous ne finissiez en cellule !

J'ai gentiment lâché Rose et me suis retournée pour m'expliquer avec l'inspecteur David.

– Ok, mais la prochaine, faites-le savoir que vous attendez des témoins au lieu de nous faire perdre notre temps. Mon amie est très inquiète et votre collègue est stupide. Oh pardon Rose, ça m'a échappé, les nerfs sans doute !

L'inspecteur David, environ 35 ans était un homme d'1,85 m, cheveux noirs corbeau, nez droit et superbes yeux noisettes. Ses muscles fins et allongés s'affichaient discrètement sous une chemise parfaitement ajustée ! Miam !!! Et en plus, il sentait le caramel.

– C'est bon Cloé, on y va maintenant.

– Votre amie est toujours comme ça, ou est-ce un effet non désiré d'un quelconque traitement pour les nerfs ?

– Elle est toujours comme ça et adressez vous à moi si vous avez une question à poser.

– Ok, message enregistré.

L'inspecteur David nous emmena jusqu'à son bureau. Il n'arrêtait pas de renifler, c'était assez pénible.

Lorsqu'il a vu que je l'observais, il a tout de suite arrêté. Il avait des tocs ou quoi ?

On était mal barrées à mon avis ! Nous dûmes traverser plusieurs boxes où des interrogatoires avaient lieu.

Charmant !

Une fois tous arrivés, nous nous sommes assises afin d'affronter les questions du gentil Monsieur.

– Désirez-vous un café Mesdames ? (En fait il n'était pas si mal et un bon point pour l'inspecteur !).

Lise a refusé. Elle déteste le café. Mais moi j'acceptai en notifiant bien que je l'aimais noir et sans sucre. Un peu surpris par mon goût, il alla le préparer et me le ramena lui-même (ils n'avaient pas de quoi s'offrir des secrétaires dans la police ou quoi ?).

– Bon alors Madame...

– Madame Carlet.

– Madame Carlet, depuis combien de temps votre fiancé à disparu ?

– Hier soir, nous devions nous retrouver vers 18h30 au Anita's pour dîner.

Le Anita's est un restaurant très chic.

Il n'y a que « la haute » qui pouvait se permettre d'aller se restaurer là-bas. Ce détail avait confirmé les infos que Lise avait eues. La soirée devait être grandiose.

– Il devait me faire sa demande en mariage. Enfin je crois. Une de ses employées m'en avait soufflé un mot. Alors j'étais toute excitée. Je suis arrivée en



avance et j'ai bu un verre en l'attendant. J'ai patienté jusqu'à 21h30 et je suis rentrée. J'ai veillé une bonne partie de la nuit et j'ai fini par m'endormir en pensant qu'il serait là ce matin avec une bonne excuse. Quand je ne l'ai pas vu, je vous ai appelé.

– Très bien. Pouvez-vous me dire si votre fiancé avait des ennuis dans sa vie privée ou dans sa vie professionnelle ?

– Non pas du tout, tout le monde aime Paul.

Même si je trouvais ça niais de sa part, il fallait avouer qu'elle avait raison.

Paul n'a pas d'ennemis et surtout c'est un chic type toujours prêt à rendre service. Vous ne pouvez pas résister à sa bonne humeur.

– Très bien. Pouvez-vous me le décrire ou avez-vous apporté une photo ?

– Oui j'en ai une, la voilà !

– Merci. Maintenant pouvez-vous me dire quel modèle de voiture conduit votre ami ?

– Il a une Honda Civic vert foncé. Paul l'adore.

– Très bien. Savez-vous si votre ami a fait de nouvelles connaissances ces derniers temps ?

– Non je ne crois pas. Paul me présente toujours en cas de nouvelles rencontres.

– A-t-il des dettes ?

– Non. Nous avons fait un bilan dernièrement car nous voulons acheter une maison.

Sur ces mots, l'inspecteur eut l'air surpris. Je ne pense pas que Lise l'ait remarqué.

– Paul ne gagne pas énormément d'argent, mais il a une bonne situation. Il est propriétaire d'un coffee shop.

– Très bien. Il va me falloir l'emploi du temps exact de sa journée et nous allons devoir interroger ses employés ainsi que votre voisinage.

– Oui je comprends.

– Il va aussi me falloir son adresse et les clés de son appartement pour effectuer quelques vérifications.

– Bien sûr, j'ai toujours un double de clés sur moi, tenez. Mais je vous préviens Paul habite exclusivement chez moi, il ne doit pas y avoir grand-chose dans son appartement.

Et là, Lise s'est mise à sangloter. J'étais complètement paniquée et je ne savais pas quoi faire. L'inspecteur David me lançait un regard plein de reproches, aussi ai-je dû dire quelques banalités.

– Ça va aller Lise, je suis là. Nous allons bientôt le revoir. Paul est quelqu'un de débrouillard, il saura nous faire signe très bientôt.

A mon tour, j'ai regardé l'inspecteur en haussant les épaules. Que pouvais-je bien dire d'autre pour la reconforter ?

– Il me faudra également votre emploi du temps Mademoiselle...

– Cloé. Je m'appelle Cloé.

– Très bien Cloé. Pouvez-vous revenir en fin de journée pour que l'on note votre emploi du temps ? Comme vous l'avez constaté, nous sommes un peu débordés ce matin.

– Non, je suis désolée, mais ce soir je suis de service. Je travaille au John's Coffee sur Oxford Street. Je ne termine pas avant 2h. Je pourrais venir demain après-midi si vous le souhaitez ?

– Pas la peine, je passerai ce soir sur votre lieu de travail.

– C'est vous qui voyez ! Mais je vous préviens, je ne peux pas me permettre de discuter trop longtemps. Mon patron n'est pas du genre patient.

– C'est vrai que John n'est pas toujours détendu, mais je suis certain qu'il saura nous accorder quelques minutes.

– Vous connaissez mon patron ?

– Oui, c'est un très vieil ami.

– Super, alors pensez à lui demander une augmentation pour moi !

– J'y songerai !

– Merci, on peut partir maintenant ?

– Oui, mais je vous laisse ma carte. N'hésitez pas à m'appeler si quelque chose vous revient en mémoire.

– Merci.

Lise et moi nous sommes parties. En passant devant l'accueil je n'ai pas oublié de saluer notre charmante hôtesse !

